

Effata : ouvre-toi !

Accueil

Bonne rentrée à vous les enfants, aux enseignants et à tous ceux et celles qui reprennent le rythme habituel des activités après un temps de repos. Bonne rentrée à ceux qui arrivent dans ce quartier et cette paroisse de Saint-Augustin. Que cette rentrée soit un moment de découverte de nouvelles relations, dans la belle ouverture à laquelle invite l'Évangile du jour. Non pas une ouverture qui nous fait perdre toute identité pour nous enliser dans la confusion. Mais cette ouverture décisive à la Parole qui nous fonde et nous permet de nous reconnaître frères, dans la diversité de nos appartenances.

Homélie

Jésus vient de Tyr et Sidon, deux villes païennes proches de la Palestine; et il va, dit l'évangile, *en plein territoire de la décapole*. On est toujours en terre païenne. Décapole signifie dix villes, qui ne sont même pas nommées dans le texte. Il s'aventure dans un espace sans loi, sans nom et multiple. Tout ce que les juifs, peuple de la Loi ont appris à fuir. Une fois de plus, Jésus ne se laisse impressionner par nulle frontière géographique, par aucune barrière idéologique. Il manifeste ainsi sa volonté de ne pas laisser pour compte une partie des humains. Peut-être même souhaite-t-il s'occuper avec un soin particulier de ceux que leur situation complexe sur les plans géographique, culturel, religieux, risque le plus de fragiliser dans leur humanité.

En effet j'imagine qu'il n'est pas aisé de vivre *en plein territoire de la décapole*. Comment vivre paisiblement quand on est confronté quotidiennement, qu'on le veuille ou non, à des gens parlant des langues différentes, affichant des usages différents, du point de vue vestimentaire, culinaire, attachés à des convictions aux antipodes les unes des autres; Autant de différences que la promiscuité risque d'exacerber. Qui écouter et croire dans la multiplicité des idées, la cacophonie des paroles, le choc des valeurs. Et les plus vulnérables, que peuvent-ils entendre avec confiance ? Comment oseraient-ils parler librement et en vérité ?

Or, précisément, *on amène* à Jésus un homme sourd-muet. *Parlant difficilement*. pour être fidèle au grec. Ce n'est pas qu'il ne parle pas du tout : il a du mal à parler, or, à la fin de l'épisode, il parlera *correctement*. Que se passe-t-il donc entre le début et la fin ?

Observons l'évangile. Il trace avec précision un parcours en plusieurs étapes.

On apporte l'homme à Jésus en lui demandant de lui imposer les mains. Or Jésus *prend à l'écart* : ce ne sera pas une guérison spectacle. Il ne se sert pas de lui pour convaincre le groupe. Certes tous verront le résultat. Mais c'est cet homme précis que Jésus rencontre. Tout comme il veut rencontrer chacune et chacun de nous, en ce jour, ici même. Et c'est cet homme qui parlera à la première personne et en vérité.

Ceci dit comment ne pas être surpris par ses gestes ? Enfoncer ses doigts dans les oreilles de l'homme, mettre de la salive sur sa langue, n'est-ce pas déplacé, équivoque, voire

violent ? Nous comprenons tout autrement ces gestes en les situant dans le parcours de création qui structure la Bible chrétienne, depuis son origine jusqu'à son accomplissement.

Commençons par l'origine. Les gestes de Jésus rappellent ceux du Dieu potier de la création, qui sculpte le corps de l'homme dans la glèbe et lui communique son propre souffle. Mais, allez vous me dire, cet homme n'était-t-il pas déjà créé ? Le Seigneur Dieu se serait-il trompé dans sa création d'origine ? Nous aurait-il envoyé Jésus pour réparer un défaut de fabrication ? La Bible avance une autre explication. L'humain prend ses distances par rapport à Dieu. Il se laisse prendre par la séduction de la jouissance, du pouvoir, du savoir, des richesses en tout genre. Peu à peu ils s'empêtré dans des relations violentes, perverses, mortelles. Il perd sa marque d'origine et ses sens se dévoient. Or voilà qu'il est fraternellement restauré par Jésus, celui qui n'a pas cessé d'être Fils, car il l'est éternellement. Jésus nous ouvre l'oreille à la Parole d'origine. Elle nous rappelle que nous sommes aimés dès le commencement. Sur cette parole de confiance en Dieu se fonde notre confiance en nous mêmes, notre capacité à parler, sans nous laisser dérouter par les différences de langues, de cultures, d'usages. Au contraire, au sein même de cette diversité nous savons désormais que tout homme peut s'ouvrir à une parole qui transcende la particularité des appartenances, car elle fait de nous tous les enfants d'un même Père. Il m'est venu une comparaison informatique. Il peut nous arriver de traiter nos smartphones ou autres ordinateurs si maladroitement que leurs fonctions se neutralisent et que l'appareil tombe en panne. Alors, il y a toujours le recours de le réinitialiser, en lui faisant retrouver sa configuration d'origine. Jésus, si l'on peut dire, réinitialise l'homme que le mauvais usage des ses facultés a déréglé. Je Je crois qu'il fait bien plus encore.

Pour l'entrevoir il nous est bon de regarder vers l'accomplissement de la création. En plein coeur de la prière eucharistique *nous te demandons humblement, Père, qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par ton Esprit en un seul corps*. Le corps à corps de Jésus avec l'homme de l'Évangile, tout comme avec chacun de nous dans l'eucharistie, est bien plus qu'une réinitialisation. C'est l'ébauche de ce que nous devenons dans le Christ. Si nous y consentons, c'est l'oreille même de Jésus que tu ouvres en nous, Père, pour t'entendre et entendre nos frères, c'est l'oeil même de Jésus que tu ouvres en nous, pour élargir notre vision du monde, c'est la marche de Jésus que tu ouvres devant nos pas pour que nous allions vers toi, Père.

Précisément, Jésus, dans l'évangile, nous oriente vers le Père, quand il *lève les yeux au ciel et soupire* selon ce que nous avons entendu. L'expression plus juste serait *il pousse un gémissement*. C'est le terme même qu'emploie l'apôtre Paul quand il écrit *l'Esprit Saint gémit en nous : abba, Père*. C'est l'expression la plus fondamentale de la prière : la prière de naissance et de reconnaissance dans la naissance. Jésus, dit Alain Dagron, en appelle à ce qui dans l'homme aspire à la vérité de la parole. Mon frère, ma soeur, consentons à ce corps à corps que nous offre le Christ dans cette eucharistie, entendons-le nous dire: *effata : ouvre-toi !* Et que nos relations les plus diverses soient transfigurées par la parole, le regard, le pas du Christ qui vient demeurer en nous pour que nous demeurions en lui et par lui dans le Père.